



HAL
open science

1999-2019 Deux décennies d'albums pour tout-petits

Cécile Boulaire

► **To cite this version:**

Cécile Boulaire. 1999-2019 Deux décennies d'albums pour tout-petits. Le livre pour l'insertion et le refus de l'exclusion, Erès, pp.127-153, 2020, 1001 bb, 9782749267869. halshs-03808253

HAL Id: halshs-03808253

<https://shs.hal.science/halshs-03808253>

Submitted on 10 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1999-2019 Deux décennies d'albums pour tout-petits

Cécile Boulaire¹

(article publié :

Cécile Boulaire, « 1999-2019. Deux décennies d'albums pour tout-petits » dans *Le livre pour l'insertion et le refus de l'exclusion*, Toulouse, ERES, 2020, collection « 1001 BB », p.127-153.)

On m'a demandé, pour cette journée anniversaire, d'évoquer 20 années de création d'albums pour les tout-petits. 20 ans, c'est l'âge de l'association « Lire à Paris ». Mais dans le domaine des albums pour les tout-petits, les choses ne commencent pas il y a 20 ans : il faut remonter un peu en arrière, en ce milieu des années 1980 qui voit TF1 diffuser le documentaire « Le bébé est une personne » de Bernard Martino (1984), qui voit se créer l'association ACCES (1982) et paraître les travaux de Marie Bonnafé, de son article « Alerte les bébés » en 1986 dans le BBF (clin d'œil à Higelin) jusqu'à la parution de *Les livres, c'est bon pour les bébés* (1993). C'est bien dans cette fin des années 1980 que s'enracine le renouveau de l'album pour tout-petits. Ce renouvellement profond de l'offre de livres adressés aux bébés va se faire en réalité par vagues, dont témoigne par exemple la *Revue des livres pour enfants*, qui consacre un numéro à cette thématique à trois reprises : en 1988, 1999, 2014.

Dans le premier d'entre eux, en 1988, René Diatkine pose les principes des actions de l'association ACCES, encore très jeune.

Dans le numéro de 1999, il s'agit encore de convaincre : Marie Bonnafé et Jacqueline Roy, Zaïma Hamnache et Joëlle Turin retracent le travail d'ACCES, le linguiste et psychanalyste Laurent Danon-Boileau rappelle l'importance du livre dans le développement du langage, le pédopsychiatre Patrick Ben Soussan souligne le rôle central des apports culturels dans la construction du sujet. Les autres articles témoignent des nombreuses initiatives qui se développent sur le territoire, mais dans son article, Marie Manuélian déplore le niveau encore médiocre de bien des publications pour les bébés.

Quinze ans plus tard, dans le numéro de 2014, le ton a changé. Un seul article, dans le dossier, est confié à une psychologue du développement, Marie-Paule Thollon-Béhar, à qui on demande de rappeler les grandes étapes du développement du bébé. Tous les autres textes, de Véronique Soulé, Guénaëlle Closier, Annaïck Guiavarc'h, ou de Zaïma Hamnache, évoquent des actions désormais bien installées, prennent le temps de s'attarder sur les créateurs (avec une interview de Jeanne Ashbé) et les médiateurs non-militants que sont par exemple les assistantes maternelles et bien sûr les parents. On sent que le temps des pionniers est passé, qu'il ne s'agit

¹ Maître de conférences HDR en littérature, Université de Tours / laboratoire InTRu

plus tout à fait de convaincre, mais qu'il faut enraciner les actions, affiner les manières de faire, se soucier de tous les adultes qui doivent être des relais convaincus de ces lectures aux bébés.

Du côté de l'offre éditoriale, je dirais que le mouvement est le même : on est passé d'une phase de production pionnière, avec ses audaces et ses excès, à une situation d'abondance... dans laquelle peut-être les adultes « ordinaires » auront tendance à se perdre. Pour explorer la richesse de cette production, il me semble que les couvertures de ces trois numéros spéciaux de la *Revue des livres pour enfants*, pourraient constituer un bon guide.

La première couverture, très tendre, est illustrée par Michel Gay dont nous connaissons tous les albums aux personnages-miroirs. Il me semble incarner le premier axe selon lequel se développe, à partir de 1999, la production des albums destinés aux bébés : celui de la tendresse.

La deuxième couverture est signée Nicole Claveloux, dont les bébés goguenards et parfois légèrement inquiétants peuplent les albums d'Harlin Quist, du Sourire qui mord, des éditions Être et aujourd'hui de Thierry Magnier depuis le début des années 1970. Cette couverture me semble ouvrir une seconde voie pour le développement des albums pour tout-petits : celui de la drôlerie – depuis le sourire complice jusqu'à l'absurdité débridée.

La plus récente est confiée à Ingrid Godon, dont le trait plus heurté n'a pas la rondeur des dessins de Gay ou Claveloux. Elle me paraît incarner une troisième voie de développement – sans doute la plus nouvelle – dans le domaine de l'album pour tout-petits : celle de l'inventivité graphique.

C'est selon ces trois directions successives que je vais organiser mon petit panorama de 20 ans de livres pour les bébés – mais nous verrons évidemment que ces catégories ne sont qu'un artifice de présentation : rien n'est étanche, on peut faire un album tendre qui soit aussi très drôle, et innover graphiquement tout en racontant une histoire très classique et rassurante...

Tendresse

Quand s'ouvre la période qui m'intéresse aujourd'hui, le marché est dominé par des productions certes de qualité, mais sérielles et toutes un peu sur le même modèle. Un personnage récurrent, reflet de l'enfant lecteur, vit des anecdotes du quotidien, et ses interactions avec le monde des adultes sont organisées selon les principes psychopédagogiques qui ont cours dans la classe moyenne cultivée. Les variations sont infimes d'un univers à l'autre, mais certaines familles préféreront le hiératisme un peu guindé de Petit Ours Brun, tandis que d'autres privilégient le réalisme de Léo et Popi, ou la tonicité de Mimi la souris.

La branche « tendre » de la production ne va pas considérablement s'écarter de ce fonds commun. Dans cet ensemble d'albums, le personnage principal est un enfant ou un petit animal traversé par les émotions du premier âge. Les petits tigres ont du mal à aller se coucher², les ours ont un peu peur de grandir³, les petites oies se font des amies⁴. Les renardeaux et les

² Banks, K. ; Hallensleben, G. 2003. *Ferme les yeux*, Paris, Gallimard.

³ Bunting E. ; Carpenter, N. 2004. *Le petit bateau de Petit Ours*, Bruxelles, Pastel.

⁴ Dunrea, O. ; Finkenstaedt, I. 2004. *Lola et Olga*, Paris, Kaléidoscope.

porcelets se posent pas mal de questions sur les rôles parentaux⁵, et les lapins de Malika Doray s'interrogent sur les séparations, celles du quotidien et celles qui sont définitives⁶.

Il me semble que c'est Jeanne Ashbé qui incarne le mieux cette tendance « tendre » de la production d'albums sur l'ensemble de ces deux décennies. Arrivée dans le monde de l'album en 1994, Jeanne Ashbé se distingue par sa sensibilité aux bébés : les situations qu'ils vivent au quotidien, dans leur découverte progressive du monde qui les entoure ; et les paroles qu'on partage avec eux, pour les faire entrer dans le monde des humains. Elle remporte dès 1998 un prix « Sorcières » dans la catégorie tout-petits⁷, et reste présente tout au long de ces deux décennies dans les pages de *Citrouille* qui mettent en valeur les albums préférés des libraires spécialisés.

Petit à petit, au cours de la période, les jeunes héros « du quotidien » vont se teinter d'un peu plus de malice. Le lapin rose d'Audrey Poussier a des malheurs tout simples, qui frisent toujours un peu le ridicule⁸... et Anton n'a pas toujours le beau rôle, qu'il s'agisse de partager la vedette avec les copains, ou de faire ami-ami avec les filles⁹. Quant au petit Benny, le porcelet venu de Suède (petit-frère de Tom/Mini-Bill, le « bébé terrible »), il ne se comporte jamais de manière très claire avec son petit frère¹⁰... Autres cochons, les 73 enfants Quichon d'Anaïs Vaugelade dessinent un quotidien un peu moins mimétique, dans lequel les problèmes sont toujours poussés jusqu'à leurs extrémités paroxystique, du fait du [trop] grand nombre de porcelets.

Cette famille d'albums « tendres » évolue aussi dans son atmosphère graphique. Les personnages, encore emprunts de rondeur mignonne au début de la période, se modifient sous l'influence d'un langage graphique davantage emprunté à la bande dessinée. Earl et Mooch¹¹, chien et chat, viennent tout droit de la bande dessinée *Mutts* de Patrick McDonnell. Les albums de Rotraut Susanne Berner offrent au tout-petit une plus grande profondeur de champ, une plus large simultanéité des actions¹².

Cette atténuation de la rondeur, qui prend de la distance avec la tradition de représentation « néoténique » des jeunes enfants (celle qui domine dans la silhouette du Bébé Cadum dès l'entre-deux-guerres), rapproche graphiquement les albums pour tout-petits de l'ensemble de la production d'albums. Celle-ci se caractérise très souvent par sa gaieté, qui va de la simple expression de la joie des personnages, jusqu'au burlesque le plus échevelé, en passant par le registre de l'absurde. C'est cette deuxième voie que je vais explorer maintenant.

⁵ Brun-Cosme, N. ; Backès, M. 2002. *C'est mon papa!*, Paris, L'École des Loisirs ; Jadoul, E. ; Pineur, C. 2008. *À quoi ça sert, une maman?*, Paris, L'École des loisirs.

⁶ Doray, M. 2002. *Et après*, Paris, Didier Jeunesse; Doray, M. 2006. *Je t'aime tous les jours*, Paris, Didier Jeunesse.

⁷ Ashbé, J. 1998. *Et dedans il y a...*, Paris, Pastel,

⁸ Poussier, A. 2006. *Mon pull*, Paris, L'École des loisirs ; Poussier, A. 2006. *La piscine*, Paris, L'École des loisirs.

⁹ Könecke, O. 2007. *Anton et les filles*, Paris, L'École des Loisirs ; Könecke, O. 2013. *Anton et les rabat-joie*, traduit par Florence Seyvos, Paris, L'École des Loisirs.

¹⁰ Lindgren, B. ; Landström, O. 2003. *Benny, ça suffit!*, Paris, L'École des loisirs ; Lindgren, B. ; Landström, O. 2008. *Benny à l'eau*, Paris, l'École des loisirs ; Lindgren, B. ; Landström, O. ; Seyvos, F. 2008. *La tototte*, Paris, L'École des loisirs.

¹¹ McDonnell, P. 2005. *Un Petit cadeau de rien du tout*, Paris, Éditions du Panama.

¹² Berner, R. S. 2002. *Bonne nuit Tommy*, Paris, Seuil Jeunesse ; Berner, R. S. 2003. *Le livre de l'hiver*, Genève, La Joie de lire.

Humour

En 2006, à l'occasion des pages consacrées à la critique des albums pour tout-petits, les rédactrices de la *Revue des livres pour enfants* se réjouissent de la gaieté retrouvée dans ce secteur de la publication. Dans les mêmes années, les libraires et bibliothécaires qui décernent les prix sorcières vont dans le même sens, en primant des livres pleins d'humour, comme *Alboum* de Bruel et Claveloux en 1999¹³, *Pourquôôâ* de Voutch en 2001¹⁴, *Mon pull* d'Audrey Poussier en 2007¹⁵. Il est vrai que la tendresse, et parfois une forme de gravité dans le souci de transmettre du savoir, ont parfois pu éclipser un peu la drôlerie dans ces publications adressées aux plus petits. C'est pourtant une tonalité centrale dans la production des 20 années écoulées.

Tous les registres de l'humour sont déployés. Certains usent (et abusent ?) du registre scatologique, détournant la tentation éducatrice du livre pour enfants pour se tourner délibérément du côté des petits : *Pipicaca* de Dorothée de Monfreid¹⁶, *Le Machin* de Servant et Bonbon¹⁷, *Mouche-toi* de Mathis¹⁸. D'autres jouent davantage sur le registre du burlesque, ancrant leur drôlerie dans le jeu à la fois moteur et social des enfants : on construit, on se cache, on chahute, on tombe aussi beaucoup¹⁹. Les auteurs explorent aussi le jeu social, en dépeignant des personnages aux personnalités bien arrêtées, et en mettant en scène leurs interactions sociales, qu'il s'agisse de dormir ensemble, ou de jouer, précisément, à se faire des blagues²⁰.

D'autres albums vont explorer l'humour de manière légèrement moins concrète. Il s'agit, dans certains, de jouer sur la langue. Dans *L'âne Trotro est un petit cochon*²¹, Bénédicte Guettier initie le petit lecteur au plaisir de la métaphore prise au pied de la lettre; Nadia Budde, dans *Un, deux trois et toi*²², est davantage du côté du jeu verbal pur, faisant rimer les propositions les plus absurdes. Avec Claude Ponti, Tromboline et Foulbazar « étudient le A »²³, comme l'a demandé la maîtresse.

Ce n'est donc pas parce qu'on est un tout-petit qu'on est cantonné à l'humour au premier degré. Mais quelques albums vont même jusqu'à emporter les petits lecteurs du côté de l'ironie douce, en mettant en scène leurs propres obsessions. Michel van Zeveren, dans *Trois courageux petits gorilles*²⁴, initie à l'antiphrase, avec ses petits gorilles qui n'ont « jamais peur ». Voutch²⁵ pousse jusqu'à l'absurde l'emballement des « pourquoi ? » typique des enfants de trois ans.

¹³ Bruel, C., Claveloux, N. 1998. *Alboum*, Paris, Etre.

¹⁴ Voutch, 2000. *Pourquôôâ ?*, Paris, Thierry Magnier.

¹⁵ Poussier, A. 2006. *Mon Pull*, Paris, L'École des loisirs.

¹⁶ de Monfreid, D. 2006. *Pipicaca*, Paris, L'École des loisirs.

¹⁷ Servant, S., Bonbon, C. 2007. *Le Machin*, Paris, Didier Jeunesse.

¹⁸ Mathis, 2013. *Boris : Mouche-toi !*, Paris, Thierry Magnier.

¹⁹ Ramos, M. 2005. *Tout en haut*, Paris, Pastel ; Charlat, B. 2008. *Nénègle sur la montagne*, Paris, L'École des Loisirs ; Kasano, Y. 2007. *Bloub bloub bloub*, Paris, L'École des Loisirs.

²⁰ de Monfreid, D. 2014. *Les toutous : Dodo*, L'École des Loisirs ; Poussier, A. 2007. *Une farce*, L'École des Loisirs.

²¹ Guettier, B. 2000. *L'Âne Trotro est un petit cochon*, Paris, Gallimard Jeunesse-Giboulées.

²² Budde, N. 2004. *Un, deux, trois et toi*, Paris, Etre.

²³ Ponti, C. 1998. *Tromboline et Foulbazar : Le A*, Paris, L'École des loisirs.

²⁴ van Zeveren, M. 2003. *Trois Courageux Petits Gorilles*, Paris, Pastel.

²⁵ Voutch, 2000. *Pourquôôâ*, Paris, Thierry Magnier.

L'énorme succès des albums de Chris Haughton, depuis 2011, nous ramène cependant vers un humour plus direct : les bébés chouettes perdent leur maman, les chiens ne savent pas résister à la tentation, les petits chasseurs amicaux réussissent là où les grands un peu bêtes ont échoué²⁶... trois albums d'une drôlerie toute simple, très efficace et sans arrière-pensée, portés par un graphisme audacieux sans trop de sophistication. Le succès planétaire de ces albums simples et efficace nous rappelle que raffinement et sophistication peuvent aussi parfois « perdre » les tout petits lecteurs, et qu'un peu de simplicité ne nuit pas.

Graphisme

C'est pourtant de sophistication graphique qu'il va être question à présent. Parce qu'à mes yeux, la principale innovation de ces deux dernières décennies, dans le domaine des livres pour les tout-petits, c'est l'audace graphique.

L'affaire commence en 1998, quand Thierry Magnier lance la maison qui porte son nom avec une collection de petits cartonnés au nom amusant, « tête de lard ». C'est Antonin Louchard qui, avec un esprit décapant, signe les premiers titres²⁷, très vite en duo avec Katy Couprie²⁸. Les cartonnés de petit format, traditionnellement adressés aux bébés, étaient jusqu'à lors associés à l'idée d'imagiers de la ferme, mignards et réalistes ; il se cantonnaient au domaine du dessin bien sagement cerné de noir, avec des couleurs en aplats – exception faite pour Danièle Bour, qui avait imposé, avec Petit Ours Brun, un dessin tout aussi sage, mais sans délinéament.

Avec « Tête de lard », le monde du petit cartonné bascule du côté de l'inventivité graphique. Oui, semblent dire les éditeurs, les bébés ont droit eux aussi à la créativité plastique. Drôles, fantasques, volontiers irrévérencieux dans leurs déroulements, ces petits livres font appel à l'inventivité visuelle d'artistes dont c'est souvent la première incursion dans le domaine de la petite enfance : peintures volontairement primitives de Mirelle Vautier avec *Beau corbeau*²⁹, lino tremblée de Raül dans *Baisers de papier*³⁰, énergie des couleurs pures de Katy Couprie dans *Oh la vache* !³¹,...

Pour la première fois, une collection que son format destine à des très jeunes enfants voit défiler les grands noms de l'illustration d'avant-garde : Joëlle Jolivet (*Un cœur qui bat*, 2004³²), Martin Jarrie (*Ceci est un livre*, 2002³³), Adrien Parlange (*Parade*, 2008³⁴), Blexbolex (*Bim de la*

²⁶ Haughton, C. 2011. *Un peu perdu*, Paris, Thierry Magnier ; Haughton, C. 2011 ? *Oh Non, George!*, Paris, Thierry Magnier ; Haughton, C. 2014. *Chut ! On a un plan* (traduit par Anaïs Bérud), Paris, Thierry Magnier.

²⁷ Louchard, A. 1998. *La Promenade de Flaubert*, Paris, Thierry Magnier ; Louchard, A. 1998. *C'est la p'tite bête*, Paris, Thierry Magnier, coll. « Tête de lard ».

²⁸ Louchard, A. 1998. *Oh ! La vache*, Paris, Thierry Magnier.

²⁹ Vautier, M. 1999. *Beau Corbeau*, Paris, Thierry Magnier.

³⁰ Raül, 2001. *Baisers de papier*, Paris, Thierry Magnier.

³¹ Louchard A., Couprie, K. 1998. *Oh ! la vache*, Paris, Thierry Magnier.

³² Jolivet, J. 2004. *Un Cœur qui bat*, Paris, Thierry Magnier.

³³ Jarrie, M. 2002. *Ceci est un livre*, Paris, Thierry Magnier.

³⁴ Parlange, A. 2008. *Parade*, Paris, Thierry Magnier.

jungle, 2004³⁵), Henri Meunier (*Toc toc toc*, 2003³⁶), Anne Brouillard (*Sept minutes et demie*, 2002³⁷), Olivier Besson (*Et moi et moi ?* 2002³⁸), Jean Lecointre (*Les dents du loup*, 2002³⁹), Jochen Gerner (*Atchoum*, 2005⁴⁰), Bruno Heitz (*Petit bout de bois*, 2007⁴¹), Renaud Perrin (*De fil en aiguille*, 2008⁴²)... « Tête de lard » est en réalité un laboratoire graphique des années 2000 – ce n'était jamais arrivé que ce genre d'expérimentation graphique se joue dans une collection pour tout-petits, cantonnés d'habitude aux modes de représentation les plus éculés.

C'est dans cette veine inaugurée par « Tête de lard » qu'il faut situer l'autre grand événement de ce début des années 2000 : la parution de *Tout un monde* du duo Louchard-Couprie (1999)⁴³, bientôt suivi d'*Un Monde palestinien* (2001)⁴⁴, *À table* (2002)⁴⁵, *Au jardin* (2003)⁴⁶ et *Tout un Louvre* (2005)⁴⁷. Les deux artistes proposent, « tout simplement », d'inventorier le monde, mais aussi – et surtout – les manières de représenter le monde en images. Ce faisant, ils retrouvent la veine pédagogique d'un des plus anciens des livres pour enfants, l'*Orbis sensualium Pictus* (« le monde sensible en images ») de Comenius, paru en 1658, qui proposait lui aussi un parcours du monde à travers des images⁴⁸. À cette différence près que toutes les techniques picturales, en ces temps de généralisation de la PAO, sont accessibles : gravure, photographie, photogramme, peinture, dessin... tout devient possible ! Il semble qu'avec *Tout un monde*, on remise aux oubliettes (pour un temps) les manières bien lisses associées à l'idée d'enfance : les peintures bavent, les photos sont amateur – ce qui compte semble bien le *geste* de représenter, et son parallèle, le *geste de lire* l'album, avec son enchaînement à la « marabout-bout d'ficelle » à la fois savant et enfantin. L'album obtient un « coupe de cœur » de la *Revue des livres pour enfants* (2000), il décroche un « prix sorcières » en catégorie tout-petits (2000), et il n'est pas exagéré de dire qu'il provoque une petite révolution dans le monde des imagiers pour les très jeunes lecteurs.

Ce sont alors des années d'expérimentation. Les éditions Passage Piétons, d'Isabelle Gautray, tentent d'imposer la photographie, tout en ré-acclimatant les enfants avec l'imagerie populaire (*Regarde le loup dans le bois*, 1998⁴⁹). Au même moment, Rue du monde enchante la petite enfance et les âges de la vie avec les photos du collectif Tendance floue (*Petit à petit*, 1999⁵⁰). L'association Les Trois Ourses, après avoir tant fait pour mettre en valeur le travail

³⁵ Blexbolex, 2004. *Bim de la jungle*, Paris, Thierry Magnier.

³⁶ Meunier, H. 2003. *Toc toc toc*, Paris, Thierry Magnier.

³⁷ Brouillard, A. 2002. *Sept minutes et demie*, Paris, Thierry Magnier.

³⁸ Besson, O. 2002. *Et moi et moi ?* Paris, Thierry Magnier.

³⁹ Lecointre, J. 2002. *Les Dents du loup*, Paris, Thierry Magnier.

⁴⁰ Gerner, J. 2005. *Atchoum*, Paris, Thierry Magnier.

⁴¹ Heitz, B. 2007. *Petit Bout de bois*, Paris, Thierry Magnier.

⁴² Perrin, R. 2008. *De Fil en aiguille*, Paris, Thierry Magnier.

⁴³ Louchard A., Couprie, K. 1999. *Tout un monde*, Paris, Thierry Magnier.

⁴⁴ Louchard A., Couprie, K. 2001. *Un Monde palestinien*, Paris, Thierry Magnier.

⁴⁵ Louchard A., Couprie, K. 2002. *À table*, Paris, Thierry Magnier.

⁴⁶ Louchard A., Couprie, K. 2003. *Au Jardin*, Paris, Thierry Magnier.

⁴⁷ Louchard A., Couprie, K. 2005. *Tout un Louvre*, Paris, Thierry Magnier.

⁴⁸ Renonciat, A. 2009. « De l'*Orbis sensualium pictus* (1658) aux premiers albums du Père Castor (1931) : formes et fonctions pédagogiques de l'image dans l'édition française pour la jeunesse In : *La Pédagogie par l'image en France et au Japon* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009

⁴⁹ Gautray, I., Drevon, J.-F. 1998. *Regarde, le loup dans le bois*, Passage piétons.

⁵⁰ Tendance floue, 1999. *Petit à petit*, Voisin-le-Bretonneux, Rue du monde.

extraordinaire de Tana Hoban (*Exactement le contraire*, Kaleidoscope, 2002⁵¹), nous font découvrir les photographies si sensuelles de Jill Hartley (à partir de 2009 chez Didier Jeunesse, mais hélas disparues du catalogue depuis). À partir de 2005, le Seuil /Panama / Les grandes personnes défend le travail plastique de Claire Dé, lui aussi à base de photographie, quoi que plus « léché » ; *Ouvre les yeux* obtient un prix Sorcières tout-petits en 2008⁵².

La photo n'est pas le seul médium exploré par les nouveaux aventuriers de l'album pour bébés. En 2004, le département du Val-de-Marne décide d'offrir un livre à tous les bébés nés dans l'année, et choisit *Un livre pour toi* de Kveta Pacovska⁵³, loin, très loin de l'imagerie enfantine traditionnelle ! Nul doute que ce livre a étonné dans les foyers, et, sans doute, parfois émerveillé. Les industries graphiques célèbrent cette réalisation hors norme en attribuant au livre le prix « La nuit du livre », récompensant une fabrication exceptionnelle : « Un livre accordéon de 12 mètres [...] imprimé en quadri plus vernis UV sélectif brillant plus argent à chaud plus découpes plus mise en volume de certains éléments⁵⁴. »

Moins spectaculaires sans doute, d'autres albums parus à partir de cette date soulignent l'ouverture du monde des tout-petits à des graphismes moins immédiatement attachés à la « ligne claire ». Anne Herbauts publie ainsi en 2004 un album fortement cartonné en forme de maison, *Toc toc toc*⁵⁵, qui invite le petit lecteur à frapper à des portes, puis à les ouvrir pour découvrir ce qui se cache derrière. Elle ne sacrifie rien de son graphisme touffu et poétique. Et même lorsque, plus récemment, elle adopte un style dépouillé pour son double livre *Les Koalas ne lisent pas de livres / Les Grizzlis ne dorment qu'en hiver* (2018)⁵⁶, elle conserve son trait tremblé et faussement malhabile. Dans sa *Boîte à images* (2014)⁵⁷, Emmanuelle Houdart déploie le même univers baroque et inquiétant que dans ses foisonnants albums pour les plus grands, au risque de faire grincer quelques dents... adultes.

Mais aux antipodes de ces raffinements de style va se développer une nouvelle tendance, dopée ces dernières années par la mode du « vintage » et le graphisme des années 50-60. Les éditions MeMo lancent quelques illustrateurs au graphisme épuré, comme Gay Wegerif, Anne Crausaz ou Janik Coat. Delphine Chedru chez Hélium, Corinne Dreyfuss ou Véronique Joffre chez Thierry Magnier, Bastien Contraire chez Albin Michel, Annette Tamarkin, Pascale Estellon et Lucie Félix aux Grandes personnes, déploient leur œuvres dans la même esthétique de l'épure, stimulée par l'usage des tablettes graphiques, mais aussi par le retour à d'anciennes techniques artisanales (lino, pochoir, sérigraphie, découpage). *Le Jour, la nuit, tout autour* de Julie Safirstein⁵⁸ (intitulé plus simplement *Night & day. A big Book of Opposites* dans la version anglaise) incarne à mes yeux le « point d'aboutissement » de cette tendance, dans son versant esthétisant, tandis qu'*Un livre* d'Hervé Tullet⁵⁹ (le livre aux multiples prix littéraires !) en représenterait le versant ludique.

⁵¹ Hoban, T. 2002. *Exactement le contraire*, Paris, Kaleidoscope.

⁵² Dé, C. 2006. *Ouvre les yeux*, Paris, Panama.

⁵³ Pacovska, K. 2004. *Un Livre pour toi*, Paris, Seuil Jeunesse.

⁵⁴ <https://www.lanuitdulivre.com/livre/un-livre-pour-toi-punctuation/>

⁵⁵ Herbauts, A. 2005. *Toc toc toc*, Paris, Casterman.

⁵⁶ Herbauts, A. 2018. *Les Koalas ne lisent pas de livres / Les Grizzlis ne dorment qu'en hiver*, Paris, Casterman.

⁵⁷ Houdart, E. 2014. *La Boîte à images*, Paris, Thierry Magnier.

⁵⁸ Safirstein, J. 2013. *Le Jour, la nuit, tout autour*, Paris, Hélium.

⁵⁹ Tullet, H. 2010. *Un Livre*, Paris, Bayard.

Conclusion

C'est sur cette idée de « jeu », incarnée à la perfection par le travail d'Hervé Tullet, que je voudrais conclure cet article. Quel « jeu », au sens mécanique du terme, ces albums aux histoires bien tendres, au graphisme bien soigné, laissent-ils au lecteur ? Quelle place lui est ménagée, pour qu'il puisse s'approprier le livre, le « savourer » ?

Dans un ouvrage récent, la chercheuse australienne Lian Beveridge (2017) a fait une proposition passionnante. Elle a constaté que les bébés mâchent les livres ; que les livres sont adaptés pour survivre au machouillage (pages en carton, coins arrondis) ; que les bibliothèques tiennent compte de cette érosion naturelle de leur fonds, en prévoyant un budget spécifique pour le rachat des titres trop mâchés. Mais elle remarque aussi que, dans le même temps, on semble passer sous silence cette propension tout à fait naturelle des bébés à mastiquer leurs lectures, comme si nous étions, nous adultes, embarrassés par cette manifestation trop explicite de la sexualité infantile. D'ailleurs, l'expression « dévorer un bon bouquin », transposée dans l'imagerie, semble avoir elle aussi quelque chose de terriblement... troublant.

Mais Lian Beveridge passe outre cette pudeur mal placée, et suggère ceci : puisque les acquis des décennies 80 et 90 nous ont appris qu'il y avait, pour un bébé, plein de manières de savourer une lecture qu'on lui offre, puisqu'il est acquis qu'on peut « lire » avec son corps, qu'on peut écouter une histoire tout en faisant du porteur ou en empilant des cubes, puisqu'on peut battre des mains ou tourner la tête tout en restant parfaitement réceptif à l'histoire qu'un adulte est en train de nous raconter..., pourquoi ne pas aller plus loin encore dans l'acceptation des *manières de lire* d'un bébé, et imaginer des livres mâchables ? Non pas des livres « résistant à la mastication » par leur matériaux ou leur forme, non : des livres qui seraient pensés de telle sorte que les mâcher soit la *bonne* manière de les recevoir. De même, dit-elle, que battre des bras ou se balancer en mesure est considéré aujourd'hui comme une *bonne manière*, une manière *adaptée* d'accueillir la lecture d'un album de comptines au rythme entraînant, de même que *Bonsoir lune*⁶⁰ est un livre qui incite à l'abandon, de même Lian Beveridge invite les auteurs à inventer des livres *faits pour être lus en mâchant*. Elle propose d'imaginer des livres qu'on mettrait au frigo, et qui inciteraient les enfants à mordre dans leurs pages, au moment où ils font leurs dents ; des livres pop-up qui, au lieu d'offrir des formes en volume ou des petites surfaces à caresser ou à renifler, inviteraient l'enfant à lécher ou mâcher des textures ; elle suggère même à Hervé Tullet, qui a toujours tant d'idées, d'imaginer un livre où l'enfant serait invité à mordre dans des formes !

On peut considérer que cette proposition relève d'une douce dinguerie, ou qu'il s'agit d'une provocation abstraite typique d'une universitaire qui ne s'occupe jamais réellement de *vrais* livres ni de *vrais* bébés. J'ai choisi pourtant de clore mon article par cette anecdote, parce qu'elle me semble témoigner du chemin parcouru en 20 ans – en réalité, un peu plus de 20 ans – de lectures de bébés. Parce qu'elle se termine par un appel aux auteurs et aux éditeurs, la proposition de la jeune chercheuse australienne signale qu'une articulation est désormais en

⁶⁰ Brown, M.W., Hurd, C. 1981 [1947]. *Bonsoir lune*, Paris, L'École des loisirs.

place entre les découvertes des spécialistes de l'enfance, les observations des professionnels de la petite enfance, et le monde de la production d'albums, du côté de la création comme de l'édition.

J'aime aussi sa proposition parce qu'elle opère un salutaire retour au *corps*. Lors de mes interventions auprès d'étudiants en médecine, je déplore chaque année l'absence d'albums qui prendraient pour sujet le corps et ses sensations : sensations désagréables, sensations agréables surtout. La mode, dans les études critiques anglo-saxonnes⁶¹, est d'aborder le livre pour enfants depuis l'angle de l'« *ecocriticism* », c'est-à-dire en observant le discours tenu, dans l'album, sur la nature, sur les relations entre les espèces vivantes qui se partagent la Terre, sur le lien entre l'humain, les animaux et les végétaux. Cette démarche est évidemment d'actualité, mais je me demande si nous ne sautons pas une étape. Et si, avant de nous interroger sur le lien du tout-petit enfant à la nature qui l'entoure, nous ne devrions pas revenir à des livres qui interrogent de manière plus concrète ses liens à sa propre sensualité. Alors, après ce développement consacré à des livres tendres et éducateurs, à des livres drôles, à des livres graphiques et spectaculaires, je clos mon propos par un appel à des livres sensibles et sensuels...

Références bibliographiques

BEN SOUSSAN, P. 1999. « De la culture en général, et des bébés en particulier », *Revue des livres pour enfants*, n°188-189, p. 99-103.

BEVERIDGE, L. 2017. « Chewing on Baby Books as a Form of Infant Literacy : Books are for Biting », dans Naomi Hamer, Perry Nodelman, Mavis Reimer (sous la direction de), *More Words about Pictures. Current Research on Picture Books and Visual/Verbal Texts for Young People*, London, Routledge.

BONNAFÉ, M. 1986. « Alerte les bébés », Bulletin des bibliothèques de France (BBF), n° 1, p. 78-84.

BONNAFÉ, M. 1993. *Les livres, c'est bon pour les bébés*, Paris, Calmann-Lévy.

BONNAFÉ, M. ; ROY, J. 1999. « Les bébés et les livres », *Revue des livres pour enfants*, n°188-189, p. 55-67.

COMENIUS 1658. *Orbis sensualium Pictus* (« Le monde sensible en images »). Une version numérique de cet ouvrage, dans son édition originale, est disponible sur Gallica.

DANON-BOILEAU, L. 1999. « L'apport des livres au développement du langage et de ses usages », *Revue des livres pour enfants*, n°188-189, p. 81-88.

DIATKINE, R. 1988. « Des livres et des récits avec les premiers mots », *Revue des livres pour enfants*, n°119-120, p. 60-65.

HAMNACHE, Z ; TURIN, J. 1999. « Des rencontres, des lieux, des projets », *Revue des livres pour enfants*, n°188-189, p. 67-73.

⁶¹ par exemple tout récemment : Goga, N., Guanio-Uluru, L. 2018. *Ecocritical Perspectives on Children's Texts and Cultures: Nordic Dialogues*, New YorkSpringer International Publishing AG.

MANUELIAN, M. 1999. « Au risque de l'imaginaire », *Revue des livres pour enfants*, n°188-189 p. 103-107.

THOLLON-BEHAR M.-P., 2014. « Trois années bien remplies », *Revue des livres pour enfants*, n°303, p. 104-112.

SOULÉ V., 2014. « Des parents à la bibliothèque », *Revue des livres pour enfants*, n°303, p. 130-135.

CLOSIER G., 2014. « Histoires en balade », *Revue des livres pour enfants*, n°303, p. 136-141.

GUIAVARC'H A., 2014. « Les assistantes maternelles, des partenaires essentielles », *Revue des livres pour enfants*, n°303, p. 142-149.

HAMNACHE Z., 2014 (interview de). « Premières pages », *Revue des livres pour enfants*, n°303, p. 150-152.